

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Atlas d'îles

ÎLES LOINTAINES : LE JAPON DES JÉSUITES

Marie-Christine Gomez-Géraud

Dans son ouvrage classique, *La Géographie des humanistes*, François de Dainville reprenait en main *La Science de la géographie* du jésuite Jean François, publiée en 1652 ; il signalait alors la place que les îles occupent dans ce livre : « infiniment mieux que Bodin, voire que Montesquieu, on avait saisi l'importance humaine de ces points d'appui que sont les îles de la mer¹ ». De fait, le père Jean François n'hésitait pas à voir dans les îles

autant d'Hostelleries, que la divine Providence a préparé [*sic*] pour recevoir les Navigéans, qui y abordent ; afin de [...] se rafraichir, se pourvoir d'eau douce, des fruits et des animaux de l'Isle, et se delivrer de la continuelle agitation de la mer, pour jouir du repos de la terre².

S'il en va ainsi de Chypre ou d'autres îles méditerranéennes, posées sur la route maritime de la nef des pèlerins vers Jérusalem, le Japon des jésuites ne saurait servir de halte à quiconque. Il est au contraire le « but et bourne » des missionnaires qui, après François-Xavier débarquant à Kagoshima le 15 août 1549, multiplieront, un siècle durant, les tentatives pour édifier un Japon chrétien³. La formidable entreprise éditoriale jésuite des *Lettres du Japon* qui rend compte, année après année, de l'aventure missionnaire, devait faire

- 1 François de Dainville, *La Géographie des humanistes* [1940], Genève, Slatkine Reprints, 2011, p. 285.
- 2 Jean François (s.j.), *La Science de la géographie*, Rennes, J. Hardy, 1652, p. 177.
- 3 L'avènement du shogun Iemitsu Tokugawa inaugure la politique de clôture du Japon sur lui-même (*sakoku*). Voir les synthèses historiques de Charles Boxer, *The Christian Century in Japan (1549-1650)* [1951], Manchester, Carcanet, 1993, p. 362-397 ; Pierre Dunoyer, *Histoire du catholicisme au Japon (1543-1945)*, Paris, Éditions du Cerf, 2011, p. 226-230 ; et le tout récent livre d'Hélène Vu Thanh, *Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614)*, Paris, PUPS, 2016. Dans son *Livre des îles* (Genève, Droz, 2002), Frank Lestringant rappelle que Jonathan Swift, dans le « Quatrième voyage » de Gulliver, évoque « le Japon, où le rite de passage exigé des étrangers consiste à piétiner un crucifix, ce qui répugne au voyageur » (p. 352). Il s'agit de la cérémonie de l'*e-fumi*, ou piétinement d'image, pièce maîtresse de la politique religieuse isolationniste du Japon (voir Michael North, *Artistic and Cultural Exchanges Between Europe and Asia, 1400-1900: Rethinking Markets, Workshops and Collections*, Aldershot, Ashgate, 2010, p. 141).

découvrir à l'Europe l'existence et les *habitus* de ces îles lointaines de l'Orient, restées à l'écart de la révélation évangélique.

Les nombreux textes rédigés sur le Japon dans le cadre de la mission jésuite proposent « une géographie très humanisée⁴ » qui laisse peu de place aux réalités topographiques ; ils peuvent néanmoins aider à réfléchir sur l'élaboration de l'image du Japon en Occident, île lointaine en effet, déroutante et instable. Première source d'information sur ce territoire incertain et au nom hésitant, le matériau jésuite continuera longtemps d'être sollicité en tous sens, même lorsqu'il investit la géographie, capable parfois de rêve ou d'imagination par le biais de l'analogie. La description jésuite, quant à elle, n'envisage les problématiques de l'insularité qu'en ce qu'elles affectent la mission – et la mission telle qu'on veut la présenter en Occident. C'est sur cette question que nous concentrerons notre propos.

DE CIPANGU AU JAPON. UNE ÎLE, DES ÎLES ?

À l'arrivée des premiers jésuites au Japon, ces îles d'Extrême-Orient ont d'autant plus donné à rêver qu'elles trouvaient un ancrage textuel dans le « Cipangu⁵ » de Marco Polo, dont le récit de voyage circula par le biais des manuscrits dès le début du XIV^e siècle⁶, mais dont la réputation ne se flétrit pas au siècle de l'imprimerie : la collection des *Navigazioni et Viaggi* de Ramusio le place en tête de son second volume sur l'Asie (1559). Le Vénitien se charge en effet de réhabiliter les propos d'un voyageur qu'il encense comme le premier des découvreurs de l'Orient et dont le récit a été déformé au point de passer pour fabuleux⁷. Quoi qu'il en soit, le vieux récit influença largement Christophe

4 F. de Dainville, *La Géographie des humanistes*, op. cit., p. 129.

5 Le livre de Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens (1543-1551)* (Paris, Chandeigne, 2013), donne un exemple des diverses graphies du toponyme : Cipango, Sipango, Cypangu, Ciampagu, Cippangu, Zipangu, Zipangri ; « Il vient du chinois *Jih-pen-kuo*, "Pays du Soleil levant" » ; le mot *Jampon* apparaît pour la première fois chez Tomé Pires en 1515 (p. 54).

6 Voir le livre de Christine Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge. Traductions, diffusion et réception du Devisement du monde*, Turnhout, Brepols, 2015.

7 Le livre de Marco Polo a été l'objet de réécritures hasardeuses, écrit Ramusio, qui explique : « *per causa d'infinite scorretioni ed errori, è stato molte decine d'anni riputato favola, et che i nomi delle Città, et Provincie fussero tutte fittioni et imaginationi, senza fondamento alcuno, et, per dire meglio, sogni* » (« par suite de corrections et d'erreurs infinies, il a été tenu pour fable durant de nombreuses décennies et [on a dit que] les noms des villes et des provinces n'étaient que fictions et produits de l'imagination, sans fondement aucun, et pour tout dire, des songes », nous traduisons ; G.-B. Ramusio, *Secondo volume delle navigazioni et viaggi*, Venetia, Giunti, 1559, p. 2).

Colomb⁸ qui cherche à gagner « Cipango » comme il le note dans son *Diario*, en date du 6, puis du 13 octobre 1492. Le 21 du même mois, quand les indigènes de Guanahani/San Salvador lui parlent de Colba, il suppose qu'il s'agit du fabuleux Cipango : « Je voulais partir pour l'île qui, à mon avis, doit être Cipango⁹ ». Mais à Cuba qui n'offre pas les richesses espérées, le mirage se voit repoussé : le 24 décembre, des Indiens parlent à Colomb d'autres lieux d'où l'on extrait l'or : « ils parlèrent de Cipango, qu'ils appellent Çibao¹⁰ ». Moyennant quelques approximations phonétiques, le rêve se rapproche. On naviguera donc encore, vers Hispaniola cette fois ; et l'amiral conclut que « Cipango est sur cette île ; il y a là beaucoup d'or, d'épices et de rhubarbe¹¹ ».

Île espérée et mirage toujours repoussé, Cipango trouve pourtant une place sur les cartes. Depuis sa première apparition sur la mappemonde du Vénitien Fra Mauro, entre 1457 et 1459, l'île au nom incertain revient sur les cartes de Martellus dans l'*Insularium illustratum* – qui refond et augmente le *Liber insularum* de Cristoforo Buondelmonte (1489 et 1490). On la retrouve sur le fameux globe de Martin Behaim (1492), puis sur la mappemonde de Waldseemüller (1507). « Près de soixante-dix cartes figurant ou mentionnant l'île de Cipango dans la première moitié du xvi^e siècle, nous sont parvenues », affirme Xavier de Castro qui précise qu'il « s'agit toujours de cartes italiennes, allemandes ou françaises ». L'île, qui fait face à la Chine, est massive, quasiment rectangulaire, « dans sa forme fixée par Martellus et Behaim »¹². Si « l'Archipel est lui-même une structure qui s'exporte¹³ », suivant le mot de Frank Lestringant, Cipango n'est encore qu'une île, et quelle île imposante !

8 Même après le troisième voyage, comme le note Xavier de Castro (*La Découverte du Japon par les Européens, op. cit.*, p. 106) en s'appuyant sur Juan Gil : « À cette époque, le navigateur cherchait des preuves qu'il avait bien atteint l'Asie ou ses parages » (*El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón*, éd. Juan Gil, Madrid, Alianza, 1987, p. VIII-IX).

9 « *Quisiera oy partir para la isla de Cuba, que creo que debe ser Cipango* » (Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*, éd. Consuelo Varela, Madrid, Alianza editorial, 1982, p. 43).

10 « *Dixerón de Çipango, al cual ellos llaman Çibao* » (*ibid.*, p. 95 et 99).

11 « *Cipango estaba en aquella isla y que hay mucho oro y espeçería y ruibarbo* » (*ibid.*, p. 107). Francisco Morales Padrón dresse deux cartes du plus vif intérêt pour notre propos : l'une illustre l'évolution des idées de Colomb au fil de son premier voyage ; l'autre superpose les continents suivant la géographie supposée à l'époque et la géographie réelle (*Historia del descubrimiento y conquista de América*, Madrid, Editora Nacional, 1981, p. 82 et 83). On comprend à la consultation de ces cartes pourquoi l'amiral s'obstinait à chercher Cipango.

12 Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens, op. cit.*, p. 65.

13 Frank Lestringant, *Le Livre des îles, op. cit.*, p. 59.

Sur les cartes, comme le précise encore Xavier de Castro, le toponyme *Japon* n'apparaît qu'en 1550¹⁴. Le nom nouveau n'empêche pas la persistance des anciennes représentations un peu simplificatrices et cela, bien après que les jésuites auront établi les premières descriptions d'un espace qu'ils ne sillonnèrent pas autant qu'ils l'auraient voulu. L'*Isolario* (1576) de Tommaso Porcacchi évoque « la treizième partie de l'Asie et l'Île de Japon, récemment découverte¹⁵ ». Toutefois, le discours des navigateurs peut aussi organiser la représentation suivant d'autres schémas. L'hésitation de Jan Huygen van Linschoten dans son *Histoire de la navigation aux Indes* (1599) est à cet égard significative : « L'Isle ou terre de Japon contient diverses rivieres, et emboucheures et autres Isles, et est fort grande, combien qu'on ne sache encore bonnement quelle est sa grandeur¹⁶ ». Une île, des îles, ou un espace complexe qui verrait se multiplier les jeux de frontière entre la terre et les eaux ? À la grande île massive qui s'imposait sur la carte comme un repère incontournable se voit substitué un lieu où dominent les effets de brouillage et d'indécision : l'île peut renfermer des îles. À la fin du xvi^e siècle, les cartes figureront soit un Japon se constituant progressivement en archipel – c'est le cas d'Abraham Ortelius¹⁷ –, soit en forme de croissant formé de plusieurs fragments de terre, à la manière d'un puzzle mal joint – ainsi dans l'atlas de Fernão Vaz Dourado¹⁸.

UNE ÎLE DE TERRE FERME

Dès que l'on quitte les cabinets des géographes pour emprunter les traces des jésuites, que reste-t-il de l'insularité nipponne et du signe qu'elle peut constituer ? Revenons à la source : la première déclaration de François-Xavier sur le Japon provient d'un ouï-dire. À Cochin, des marchands portugais « me donnèrent de nombreuses informations sur quelques îles très grandes, découvertes depuis peu

14 Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens*, op. cit., p. 76. Toute la section consacrée aux « Apparitions du Japon » (p. 76-97) fournit l'information nécessaire à la compréhension de la transformation progressive de la représentation cartographique du Japon en Occident. Il insiste en particulier sur la taille démesurée du Japon dans les cartes du jésuite Inácio Moreira, qu'il interprète comme le reflet de l'importance de la région « pour l'Église et les Portugais » (p. 89).

15 « *La terza decima [provincia d'Asia] e l'Isola di Giapan nuovamente riconosciuta* » (Tommaso Porcacchi, *L'Isola piu famosa del mondo*, Venetia, Simon Cralignani e Girolamo Porro, 1576, p. 196).

16 *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois [...] aux Indes Orientales*, Amsterdam, Evert Cloppenburgh, 1638, p. 48. Le texte latin n'est guère plus éloquent : « *Insulam sive terram Japoniæ multis euripis fluminibusque interfluam, plures simul insulæ conficiunt, magnitudine summa, licet nondum satis cognita* » (*Navigatio ac itinerarium J. H. Linscotani*, Hagæ-Comitis, ex off. Alberti Henrici, 1599, p. 30).

17 Abraham Ortelius, *Theatrum orbis terrarum*, Antverpiæ, ex off. Plantiniana, 1595.

18 Atlas de 1568. La carte est reproduite dans Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens*, op. cit., p. 85.

de temps, qu'ils appellent les îles du Japon où, d'après eux, on ferait beaucoup de fruit dans l'accroissement de notre sainte foi¹⁹ ». Il revient un peu plus tard sur « une île du Japon à 200 lieues de la Chine²⁰ ». Singulières ou plurielles, les îles ne se voient que de loin. Bientôt, le vocabulaire change : « en ce qui concerne le Japon, à partir de notre expérience de cette terre, je vous fais savoir ce que nous en avons déjà appris. En premier lieu, les personnes avec qui nous avons eu commerce jusqu'ici sont les meilleures de toutes celles qui ont été découvertes jusqu'ici²¹ ». C'est maintenant une « terre » qu'il faut parcourir pour l'évangéliser. Par ses marges, ses côtes en général. D'un point de vue lexicographique, la terre semble concurrencer l'île²². Le plus souvent, si d'île il est question désormais, c'est à la manière d'une précision géographique utile à la mission : « en arrivant au Japon, nous marchons avec la détermination de nous rendre à l'île où se trouve le Roi²³ ». Plus que les côtes d'ailleurs, qui ne sont que des endroits propices à l'avancée, ce qui intéresse François-Xavier, ce sont les lieux de pouvoir et les institutions intellectuelles, sans doute parce qu'il s'agit d'opérer un maillage du territoire utile à la mission. Si les vents étaient favorables, il rejoindrait Miyakô, « ville principale du Japon, où se trouvent le Roi et les plus grands seigneurs du Royaume. On nous dit de grandes choses au sujet de cette ville, et l'on nous affirme qu'elle renferme plus de 90 000 maisons ; il y a là une grande université, qui comporte cinq collèges principaux et plus de deux cents maisons de bonzes²⁴ ». Il n'est pas étonnant que la lettre poursuive sa description par une liste des « universités » – plus probablement des bonzeries²⁵. Ce sont ces lieux stratégiques pour la mission qui vont fixer des repères sur le

19 « *Me dieron grandes nuevas [...] de unas islas muy grandes, de poco tiempo descubiertas, la quales llaman las islas del Japón, donde, segun ellos, se haría mucho fructo en acrecentar nuestra santa fe* » (*Monumenta Xaveriana*, Matriti, Typis Augustini Avrial, 1899, t. I, p. 433, Lettre du 20 janvier 1548 ; nous nous référons toujours à cette édition pour la version latine.)

20 « *Una isla de Japón que está allende de China 200 lleguas* » (*ibid.*, p. 493).

21 « *De Japán, por la experiencia que de la tierra tenemos, os hago à saber lo que de él tenemos alcançado. Primeramente la gente, que hasta agora tenemos conversado, es la mejor hasta agora descubierta* » (*ibid.*, p. 579, nous soulignons).

22 Avec quelques nuances, voir *ibid.*, p. 582.

23 « *Quando llegamos á Japón vamos determinados de yr a la isla donde el Rey está* » (*ibid.*, p. 554). Il pense à Miyakô, centre du pouvoir politique. Il revient à ce projet dans la lettre du 5 novembre 1549 (voir *ibid.*, p. 597 et *infra*).

24 « *Que es la principal ciudad de Japán, donde está el Rey y los mayores señores del reyno [...]. Grandes cosas nos dizen de aquella ciudad, afirmándonos que passa [de] 90.000 casas, y ay una grande universidad de estudiantes en ella, que tiene sinco collegios principales, y mas de duzentas casas de bonjos* » (*ibid.*).

25 Léon Bourdon propose cette interprétation : « Je suppose qu'il s'agit du Nanzenji et des *Go-san*, c'est-à-dire des cinq monastères [...] sur lesquels il exerçait une sorte de prééminence. Ces bonzeries, qui appartenaient à la branche Rinzaï de la secte zen, avaient jadis été des centres d'une remarquable activité intellectuelle » (*La Compagnie de Jésus et le Japon. 1543-1570*, Paris, Centre culturel français de la fondation Calouste Goulbenkian, 1993, p. 169, note 9).

territoire japonais, bien plus que les côtes, alors même que les voyages autour de l'île de Kyushu se font par la voie maritime et que le Père rejoint Miyakô durant l'hiver 1551 en grande partie par la mer²⁶. Pourtant, ce sont surtout les obstacles terrestres qui sont relevés par Luis Fróis dans son *Historia de Japam*, « par des chemins jamais vus ou connus » : « souvent les neiges étaient telles que parfois, ils en avaient jusqu'aux genoux et parfois plus haut encore. Ils traversaient des rivières glacées ; les uns avaient de l'eau jusqu'aux genoux, et d'autres presque à la ceinture. Et le Père marchait pieds nus »²⁷. La route et ses âpretés signifient et exaltent le dynamisme missionnaire, tandis que les bateaux où s'embarquent François-Xavier et Cosme de Torres représentent des lieux de mortification où les compagnons subissent insultes et moqueries, longuement consignées par Luis Fróis sous forme d'anecdotes. Au fil de ces trajets pénibles, la dimension insulaire s'atténue au profit d'une valorisation de l'avancée en terre de Japon.

88

L'ouvrage de Giovanni-Pietro Maffei, *Historiarum Indicarum Libri XVI*, proposera une description de l'espace bien plus précise sur le plan géographique. Mais l'on notera que l'organisation du territoire en îles sert ici à une description politique, en connivence avec les remarques de François-Xavier :

Ce que vulgairement l'on nomme le Japon, ce sont trois îles principales, entourées de plusieurs autres moindres toutes séparées par un bras de mer, qui passe à travers. La première et plus grande est divisée en cinquante trois Royaumes ou Satrapies : de laquelle la ville de Meaco est capitale, et d'icelle toute l'Isle prend son nom. Ils nomment l'autre Ximo : qui est divisée en neuf Satrapies ou Royaumes : et a des villes fort fameuses Voluquim et Funão, du Royaume de Bungo. La troisième est nommée Xicoco : qui ne contient que quatre Royaumes ou Satrapies : fort renommée à cause de la ville Tosa donnant son nom à tout le Royaume. Et par ce moyen le Japon a de Royaumes ou

26 Voir les cartes des itinéraires de François-Xavier, dans Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens*, op. cit., p. 283 et 292-293. Dans sa dernière lettre sur le Japon, écrite à Cochin, le 29 janvier 1552, l'apôtre du Japon maintient cette importance de la terre qui unifie les divers (François-Xavier, cité *ibid.*, p. 676) : « *Esta terra de Japão hé muito grande em estremo: são ilhas. Em toda esta terra não ha mays que huma limgoa, et esta não hé muito deffcil de tomar-se* » (« Cette terre du Japon est d'une grandeur extraordinaire : ce sont des îles. Sur toute cette terre il n'y a qu'une seule langue, et elle n'est pas très difficile à apprendre »).

27 « *Por aquellas nunca vistos nem conhecidos caminos* » ; « *E muitas vezes erão as neves tão grandes, que le davão em partes pelos los joelhos, e em outras dahi para riba [...] Passavam rios frigidissimos, huns lhe davão pelos joelhos, e outros quazi pela cinta; e o Padre hia descalzo* » (Luís Fróis, *Historia de Japam*, éd. José Wicki, Lisboa, Biblioteca Nacional de Lisboa, 1976, t. I, p. 35). Dans une lettre rédigée à Amaguchi en 1551, Cosme de Torres, compagnon de François-Xavier, fait mention des mêmes épreuves qui ponctuent la route. Voir *Cartas de Japão*, Coimbra, Antonio de Maris, 1570, f. 44 r^o.

Satrapies (car il y en a plusieurs esquels le nom de Royaume ne convient pas) en tout soixante et six en nombre²⁸.

La suite du propos dessine maintenant la position des îles lointaines du Japon dans une relation avec le monde connu. L'insularité ne va pas de pair avec l'isolement. S'il reste ardu de mesurer le « partour » de ces territoires, entrevus non comme un conglomérat d'îles, mais comme une entité essentiellement définie dans les textes par le critère linguistique²⁹, il est néanmoins possible de le situer :

Du costé de l'Orient elle [*i. e.* cette terre] est tournée vers la nouvelle Espagne, à cent cinquante lieues de distance. Du Septentrion, elle regarde les Scythes ou Tartares, et autres peuples de fierté incogneuë : et du costé de l'Occident elle est tournée vers les Sines, en diverse distance selon le retour ou reply du rivage [...]. Du costé du mydi y passant la grande mer elle a des terres incogneuës : desquelles le bruict est, qu'anciennement quelques nautoniers portés de fortune au Japon, n'en partirent jamais³⁰.

La perspective ici adoptée place la terre du Japon dans un réseau, en lien avec d'autres territoires qui élaborent une nouvelle polarité, à l'écart du Vieux Monde. Tous sont nouveaux, mal connus, ou totalement inconnus. La relation établie ici ne referme donc en rien l'espace ; elle réinstallerait plutôt la possibilité de ce « nomadisme de l'esprit³¹ » dont Paul Zumthor regrettait la disparition quand se refermait le chapitre des Grandes Découvertes. La géographie construite au fil des voyages repousse sans cesse la frontière du monde. L'île, dès lors, est moins entrevue dans sa dimension de clôture que comme un espace tourné vers le grand large, ouvrant vers d'autres mondes et d'infinis possibles. Au centre d'un espace fabuleux et nouveau, le Japon peut dès lors se réapproprier des merveilles, comme cet arbre sur lequel Maffei s'arrête longuement :

[il] ressemble à la Palme, duquel le nom est incogneu, le naturel est entierement admirable : Car (comme l'on dit) il craint toute sorte d'humeur : tant que

28 *Histoire des Indes de Jean Pierre Maffee*, Lyon, Jean Pillehotte, 1603, p. 694.

29 « Le langage des Japonois est un, et commun à tous » (*ibid.*, p. 700). Suivent des remarques linguistiques sur sa variété, sollicitée en fonction des situations particulières d'énonciation.

30 *Ibid.*, p. 696. La distance avec la Nouvelle-Espagne est très largement sous-évaluée (cent cinquante lieues, précise le texte ; si l'on rapporte la mesure à la lieue espagnole de 5,5 km environ, on obtient une distance de 825 km!).

31 Paul Zumthor, *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge* [1993], Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 33. Ce sont les Découvertes qui « auront paradoxalement fini par stopper le nomadisme de l'esprit ».

si d'aventure il est mouillé, il se retire soudainement, et comme de quelque attouchement qui luy seroit mortel, il se desseiche³².

Les considérations sur la primauté de la découverte du Japon dans l'ouvrage de Maffei entretiennent elles aussi le rêve et ouvrent le champ des possibles en faisant appel à la notion de hasard, propice au romanesque et à l'aventure. Les Portugais, écrit-il,

s'attribuent l'honneur d'avoir premiers abordé ceste terre là : mais, écrit Maffei, j'en croirois fort Antoine Galvan au livre qu'il a escrit des inventeurs du nouveau monde : lequel recite ouvertement qu'Antoine Nota, François Zeïmot, et Antoine Pexot, allans de Dodra ville de Sion, aux Sines *par un vent importun* furent portés aux Isles du Japon en l'an 1542³³.

90 Maffei a renoncé à reprendre le commentaire nostalgique d'Antonio Galvão qui assimilait le Japon et « Sipangas » lourd de ses richesses escomptées :

Ils allèrent sur une île, à trente-deux degrés, qu'ils appellent « Japon » ; il semble qu'il s'agit de Sipangas dont les textes parlent tant, comme de ses richesses. En effet, là, il y a aussi de l'or, beaucoup d'argent et d'autres richesses³⁴.

En effet, seule compte l'entreprise d'évangélisation. Ce sont donc les réalités ethnographiques, les visions du monde et les croyances qui seront mises en évidence au premier chef, les disputes avec les bonzes et non les matières premières, le profit ou la qualité des épices.

INSULARITÉ, FRAGILITÉ, SINGULARITÉ

Plus se développe la mission, et plus le Japon des textes jésuites apparaît comme un espace à organiser, à administrer aussi. Dans le troisième chapitre de son *Sumario de las cosas de Japón* (1583), le visiteur de la Compagnie, Alessandro Valignano, décrit méthodiquement les trois régions de la province de Japon, leurs subdivisions, les établissements jésuites (séminaires, collèges, résidences qui viennent faire pièce aux « universités » des bonzes), et le nombre de chrétiens qui y résident. Il s'agit là d'un Japon christianisé et entrevu depuis l'observatoire

32 *Histoire des Indes de Jean Pierre Maffee, op. cit.*, p. 696.

33 *Ibid.*, p. 714 (nous soulignons). Pour la référence à Antoine Galvão, voir *Tratado [...] dos diversos e desvayrados caminhos [...] et assi de todos o descobrimentos antigos e modernos, que sao feito ate a era de mil et quinhentos et cincoenta*, Lisboa, Joam de Barreiro, 1563, f. 75-76.

34 « *Viram huma ylha em trinta e dous graos, a que chamam os Japões, que parcem ser aquellas Sipangas de que tanto falam as escripturas, e suas riquezas: et assi estam tambem tem ouro, e muyta prata, e otras riquezas* » (*ibid.*, f. 76 r°).

de la mission. D'ailleurs, la topographie n'est signalée que lorsqu'elle affecte l'organisation de l'activité jésuite. Un détail prodigué sur les possessions de Barthélemy Omura-dono, seigneur de Hizen converti au christianisme, est significatif à cet égard : « puisqu'un petit bras de mer divisait sa terre en deux parts, nous y avons établi deux maisons, avec en chaque trois pères et quelques frères³⁵ ».

D'une manière générale, la reconfiguration du Japon par les jésuites passe à la fois par la prise en compte de réalités pratiques et de nouvelles insularités, humaines cette fois. La région de Bungo (à l'est de Kyushu)

est éloignée d'Arima [à l'ouest de Kyushu], par voie de terre, de trente lieues environ, et par mer de plus de cent quarante. Puisque par voie de terre, il faut toujours traverser des terres de non-chrétiens, et que la route maritime est très longue et difficile, on a détaché cette région de celle du Shimo³⁶, quoi qu'elles soient dans la même île³⁷.

Entre les deux terres d'Omura et d'Arima [sur une péninsule] s'insère le territoire d'un non-chrétien [...]. Il a toujours été ennemi des deux autres [princes] et de notre sainte Loi et nous ne pouvons aller en sécurité d'une terre à l'autre que par la mer³⁸.

Côtes découpées, lacs, entrelacs d'eau et de terres : voilà ce qui oriente toute démarche et tout voyage missionnaire, au-delà des réalités de l'insularité proprement dite. Mais celle-ci doit être prise en compte, elle aussi. « Toute cette organisation des nôtres, avec leurs maisons et églises, repose sur le commerce du Navire qui vient de Chine au Japon », note Valignano³⁹. De par sa position insulaire, le Japon des jésuites dépend des mouvements de marchandises, de personnes et du courrier qui assure la liaison avec le cœur organique de la Compagnie, à Rome⁴⁰. Il ne saurait vivre ni en autonomie ni en autarcie. Mais le lien nécessaire avec le monde extérieur représente une incertitude véritable pour la réussite du projet missionnaire : « Chaque année, ce qu'on peut attendre

35 Alexandre Valignano, *Les Jésuites au Japon. Relation missionnaire (1583)*, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1990, p. 92. Une maison se trouvait à Nagasaki, l'autre à Omura.

36 Au Nord-Est de Kyushu.

37 A. Valignano, *Les Jésuites au Japon, op. cit.*, p. 99.

38 *Ibid.*, p. 95.

39 *Ibid.*, p. 107.

40 Sur l'importance de la lettre dans l'entreprise missionnaire jésuite et la cohérence du projet, voir Jean-Claude Laborie, *La Mission jésuite du Brésil (1549-1570)*, Paris, Chandeigne, 1998, p. 12 : « La lettre est le lien organique entre le missionnaire en terre lointaine et le centre de référence, Lisbonne et enfin Rome ».

vient du dehors ; c'est un appui fragile et incertain qui dépend d'un seul Navire, donc extrêmement hasardeux et fragile⁴¹ ».

La vulnérabilité d'une entreprise dépendant de la situation insulaire se double encore d'une instabilité politique, que n'avaient pas imaginée les missionnaires. Dans sa description raisonnée, Valignano oppose la stabilité des temps anciens et la réalité présente d'un pouvoir central défaillant⁴² : « Dans cette confusion et ces guerres, constate-t-il, certains ont perdu leur pouvoir, d'autres se sont agrandis⁴³ ». Il souligne la parcellarisation progressive du territoire : le royaume de Higo est « une seigneurie de quelques îles, réparties entre cinq seigneurs ». Il insiste aussi sur la fragilité d'établissements toujours soumis aux périls des conflits, au bon gré des roitelets locaux. La cité de Hakata, où les jésuites avaient établi une résidence, a été détruite ; à Higo, « nous [...] avons trois résidences, réduites, quand je suis parti, à une seule ». À l'inverse, à Satsuma, « il se peut qu'il y ait maintenant une résidence »⁴⁴.

92

Loin de décourager le visiteur de la Compagnie, ces revers trouvent une explication dans les voies de Dieu. Le chapitre XXIV est éclairant à cet égard : un même schéma narratif est reproduit, région après région. À peine la jeune mission semble-t-elle porter quelques fruits que Dieu laisse se multiplier les revers et les échecs, « en permettant que partout où l'on proclamait sa sainte Loi surviennent quelques désastres, alors que les Pères réussissaient le mieux⁴⁵ ». La litanie des lieux est une litanie des catastrophes qui conduit à distinguer l'expérience japonaise dans l'ensemble des missions – et simultanément à faire de la Vigne des îles lointaines une plantation de choix. Les méthodes missionnaires courantes ne conviennent pas au Japon. Ainsi, plus que l'insularité nippone, c'est sa singularité que Valignano veut mettre en relief. Le Japon, « si à l'écart et si éloigné de tout⁴⁶ » – comme les « îles lointaines » du livre d'Isaïe⁴⁷ –, requiert d'autres méthodes d'évangélisation et de nouvelles relations, plus distantes, avec l'Europe. Le roi d'Espagne ne saurait y avoir juridiction ; les autres ordres religieux ne sauraient s'y implanter, au risque de miner l'idée d'unité des chrétiens et des croyances que les seuls compagnons de Jésus peuvent préserver. Valignano plaide enfin pour l'existence d'une province jésuite autonome du Japon, séparée de l'Inde, comme si le Japon devait rester dans un isolement qui est son essence même. L'insularité garantit la singularité.

41 A. Valignano, *Les Jésuites au Japon*, op. cit., p. 118.

42 Voir *ibid.*, p. 61-63.

43 *Ibid.*, p. 62.

44 *Ibid.*, p. 97.

45 *Ibid.*, p. 207.

46 *Ibid.*, p. 129.

47 Voir Is. XXIV, 15 ; XL, 15 ; XLI, 1 et 5 ; XLII, 4, 10 et 12 ; XLV, 1 et LI, 5. Le terme hébreu a justement ce sens.

Il resterait à s'interroger sur les conséquences de cette mise en relief de la singularité du Japon dans les écrits des jésuites. Sans doute voyons-nous là un reflet du « monde multipolaire » édifié par la pensée jésuite au contact du Japon, dont a parlé Frédéric Tinguely⁴⁸. Pour l'heure, il suffira de noter les effets d'une traversée qui mène de Cipangu au Japon. Cipangu, consacré par l'autorité du texte de Marco Polo, dérivait dans l'imaginaire du Vieux Monde, chargé de ses rêves. Loin de l'or et des épices, le Japon des jésuites, d'ailleurs souvent évoqué comme une terre pauvre, n'intéresse que par ses Japonais – bien sûr, puisque l'enjeu est spirituel – « étranges étrangers », dont on peut comme Luis Fróis, décliner les « contrariétés » en de copieuses listes. Ils sont ainsi « faits qu'en rien ils ne peuvent s'adapter à nous; c'est donc, conclut Valignano, à nous de nous adapter à eux en tout⁴⁹ ». Le Japon, « si à l'écart et si éloigné de tout » permet alors d'opérer un retournement complet dans le mode d'appréhension de l'altérité. Au lieu du désir de captation qui habitait les rêves accrochés aux nuages de Cipangu, il faut maintenant adopter une démarche nouvelle – sans doute provisoire et partielle – de renoncement à un ethnocentrisme envahissant. Sans doute est-ce la leçon qu'on tire du voyage en cette île déroutante – à tous les sens du terme.

48 Frédéric Tinguely, « Le monde multipolaire des missionnaires jésuites », dans F. Tinguely (dir.), *La Renaissance décentrée*, Genève, Droz, 2008, p. 61-72.

49 A. Valignano, *Les jésuites au Japon*, *op. cit.*, p. 130-131.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE

ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE

PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Cœuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

